

GREGORY FORSTNER

Gregory Forstner
King of Hearts (2), 2023
Huile sur lin
130 x 89 cm



Gregory Forstner
King of Hearts (3), 2023
Huile sur lin
146 x 114 cm

Né en 1975, à Douala au Cameroun et d'origine autrichienne, Gregory Forstner fait souvent référence aux pratiques picturales expressionnistes (Otto Dix, Richard Gerstl, etc.) dont la place dans une histoire de l'art révolue est une chose entendue pour beaucoup. Mais, au-delà des mouvements dans lesquels on les a trop souvent catégorisés, les peintres dont se revendique Forstner sont des « fauteurs de trouble », notamment par la liberté irréductible qu'ils affirment à l'égard de la société où ils s'escriment à faire exister leur art. Leur crédo individualiste est de ne jamais transiger sur l'indépendance, de rester libre vis à vis de tout jugement, c'est-à-dire de toute limitation d'ordre institutionnelle ou subjective (le goût). Telle est la marque distinctive de ces créateurs, assumant pourtant les moyens du métier artistique le plus conventionnel, ceux de la Peinture.

Souvent de grand format et marqués par une rapidité d'exécution volontaire, les tableaux de Gregory Forstner dépeignent régulièrement des figures allégoriques, notamment des hommes à tête d'animaux - dans la tradition des fables pour enfants, ou à la manière de *La ferme des animaux* de George Orwell. Ils vont à l'encontre de tout naturalisme ou de tout réalisme car ils sont destinés, non à célébrer un monde harmonieux ou plein d'injustices, reflétant l'immutabilité des êtres vivants et leurs luttes cruelles, mais à dénoncer une modernité aberrante, profondément aliénante. Héritier de la liberté totale du créateur illustrée au XX^{ème} siècle par Giorgio De Chirico, Forstner passe, avec autant de désinvolture que de sérieux, d'un sujet à l'autre, fait des contrepieds déroutants, se moquant d'une prétendue cohérence qui servirait d'hypocrite repoussoir au besoin d'agir, de risquer, de déplacer les limites attribuées aux signes par les gardiens de l'Ordre¹.

Plusieurs films ont été réalisés sur son travail, dont un documentaire commissionné par la Fondation Fernet-Branca pour son exposition personnelle en 2019 (avec les interventions de Guy Tosatto, Gilles Fuchs, Christophe Langlitz et Jean-Marc Barr), évoquant son parcours entre l'Afrique, l'Europe, les Etats-Unis, ainsi que son attachement à la mer. Plus récemment, un film réalisé en 2022 par Gilles Thomat, produit et diffusé dans nombre de festivals par le FRAC Occitanie de Montpellier et portant exclusivement sur la réalisation d'un tableau, de son action et de sa méthode. Par ailleurs il figure dans le film *In Art We Trust* (2017), de Benoit Rossel avec, entre autres, Julie Mehretu, Valérie Jouve, Laurence Weiner, John Armleder, Mathieu Mercier, Olivier Masmonteil et Laurent Grasso.

À partir de 2013, ses écrits sont publiés aux éditions Derrière la salle de bains et Littérature mineure. *L'odeur de la viande*, portrait de l'artiste en jeune homme (recueil de textes autobiographiques) paraît aux éditions Esperluète en 2015. En 2014, Gregory Forstner est invité à présenter son travail au Collège de France lors du colloque La Fabrique de la Peinture, avec notamment Glenn Brown, Jeff Koons, Hernan Bas, Jules de Balincourt et Cheri Samba.

Son travail est présenté dans de nombreuses collections publiques comme le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (ARC), Musée de Grenoble, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC), FNAC (Fonds National d'Art Contemporain), FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) Haute-Normandie, FRAC Basse-Normandie, FRAC Alsace, FRAC Occitanie Montpellier, Collection SACEM, Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon (Annecy), Fondation Bernard Massini (Nice), Artothèque Espace vallès (Saint-Martin d'Hères), Fondation Colas (Paris), Richard J. Massey Foundation (New York), TIA Collection (Santa Fe, USA), Sammlung Goetz (Munich), Fondation Maeght (Saint Paul de Vence).

¹ Emmanuel Latreille, dans le catalogue de l'exposition Lollipop (extrait), galerie Eva Vautier, Nice